

Introduction

Nous poursuivons notre lecture dans la lettre de Paul à Tite. Nous finirons aujourd'hui le chapitre 2 avec les versets 11 à 15.

Tite 2.11-15 (Bible du Semeur)

11 En effet, la grâce de Dieu s'est révélée comme une source de salut pour tous les hommes.

12 Elle nous éduque et nous amène à nous détourner de tout mépris de Dieu et à rejeter les passions des gens de ce monde.

Ainsi nous pourrions mener, dans le temps présent, une vie équilibrée, juste et pleine de respect pour Dieu,
13 en attendant que se réalise notre bienheureuse espérance : la révélation de la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur.

14 Il s'est livré lui-même en rançon pour nous, afin de nous délivrer de l'injustice sous toutes ses formes et de faire de nous, en nous purifiant ainsi, un peuple qui lui appartienne et qui mette toute son ardeur à accomplir des œuvres bonnes.

15 Voilà ce que tu dois enseigner, dans quel sens il te faut encourager et reprendre les gens. Fais-le avec une pleine autorité. Que personne ne te traite avec mépris.

Introduction

C'est un passage remarquable. On ne le lit pas assez souvent. En une seule phrase, en quatre versets seulement, Paul nous rappelle toutes les vérités centrales de l'évangile et comment ces vérités se traduisent dans notre vie quotidienne.

Il ne doit pas y avoir en nous deux mondes séparés : d'un côté notre foi et le culte que nous rendons à Dieu le dimanche matin, lorsque nous venons au culte, et de l'autre notre vie de tous les jours. Si c'était le cas, et malheureusement c'est parfois le cas, ce serait à revoir de toute urgence. Puisque nous sommes disciples de Jésus-Christ, notre vie quotidienne doit être fondée, comme le culte, sur ce que nous enseignons la grâce de Dieu.

L'évangile, nous devons le croire, nous devons le vivre, nous devons l'enseigner. Le verset 15 nous y invite : nous devons nous encourager les uns les autres à cela, et même nous devons nous reprendre les uns les autres lorsque cela s'avère nécessaire. L'insistance fraternelle que supposent les deux verbes encourager et reprendre montrent que l'accent porte sur la mise en pratique de l'enseignement reçu.

Alors, voyons de plus près ces versets.

La grâce de Dieu

Si nous sommes ici ce matin, si nous pouvons parler de cela, si nous avons une perspective éternelle, c'est parce qu'à l'origine il y a la grâce de Dieu. La grâce de Dieu, c'est la compassion qu'il éprouve pour l'humanité égarée. La grâce de Dieu, c'est la bonté et la générosité de Dieu pour l'homme, et même pour l'homme révolté contre lui. C'est le profond amour de Dieu pour chacun d'entre nous, un amour que nous n'avons vraiment pas mérité.

Parce que Dieu est un Dieu de grâce, il est venu nous sauver. La grâce de Dieu est donc la source de notre salut, un salut offert à tous les hommes, pour peu qu'ils s'en saisissent. Si nous avons saisi ce salut, ce n'est pas à cause de notre clairvoyance, c'est parce que par sa grâce, Dieu nous en a rendu capables. Et c'est encore la grâce de Dieu qui nous accompagne jour après jour et nous donne la force de marcher avec lui.

Soyons bien conscients que nous sommes constamment au bénéfice de la compassion de notre Dieu, de sa bonté et de sa générosité, qu'il nous aime vraiment et se consacre à notre bonheur. La grâce de Dieu est le fondement de notre vie.

La phrase de Paul commence par un chant joyeux : elle s'est manifestée, cette grâce de Dieu ! Elle est vraiment réelle ! On a pu la contempler de nos propres yeux ! Mais où donc ? A la croix de Golgotha, bien sûr. Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur, s'est livré lui-même en rançon pour nous. La grâce de Dieu s'est incarnée en Jésus-Christ.

La grâce de Dieu a précédé la croix. Elle s'est manifestée de nombreuses fois à Adam, à Noé, à Abraham. Le peuple d'Israël en a souvent bénéficié tout au long de son histoire.

Et puis, la grâce de Dieu ne s'est pas arrêtée à la croix. "Lui qui n'a même pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi tout avec lui ?" (Romains 8.32). La grâce de Dieu se manifeste encore dans nos vies aujourd'hui.

Mais c'est à la croix que Dieu a montré sa grâce de la façon la plus éclatante. C'est là que Dieu a montré publiquement à quel point il nous aimait, à quel point il était prêt à tout nous donner.

La grâce de Dieu manifestée par la mort du Fils de Dieu sur la croix est le seul fondement sur lequel nous pouvons bâtir notre vie. Tout autre fondement mène inévitablement à la ruine. Mais encore faut-il bien la bâtir, notre vie, comme Paul le rappelle en 1 Corinthiens 3.12-13 :

"On peut bâtir sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses ou du bois, du chaume ou du torchis de paille.

Mais le jour du jugement montrera clairement la qualité de l'œuvre de chacun et la rendra évidente. En effet, ce jour sera comme un feu qui éprouvera l'œuvre de chacun pour en révéler la nature".

Nous sommes responsables de la façon dont nous construisons notre vie. Mais nous n'avons pas en nous la sagesse et la force nécessaire : pour y arriver, nous ne pouvons que nous appuyer sur la grâce de Dieu.

Faire de nous un peuple

Au verset 14, nous lisons qu'"Il s'est livré lui-même en rançon pour nous, afin de nous délivrer de l'injustice sous toutes ses formes et de faire de nous, en nous purifiant ainsi, un peuple qui lui appartienne".

Une rançon devait donc être payée. Cela veut dire que nous étions prisonniers. Prisonniers de qui, prisonniers de quoi ? De l'injustice sous toutes ses formes, nous dit Paul, c'est-à-dire de tout ce que la loi et la justice de Dieu réprouvent, de toutes les convoitises, de toutes les passions, de tout ce que la Bible regroupe sous le terme de péché. La plus grande de toutes les injustices, c'est de mépriser Dieu, de ne pas reconnaître en lui le Créateur, de nier qu'il règne sur toutes choses, de dédaigner la grâce qu'il nous offre. Ce mépris, ainsi que la pratique de toutes sortes d'injustices nous ont souillés.

Nous étions prisonniers. Pas à la manière des otages qui ne pensent qu'à s'échapper. En fait, nous n'avions pas vraiment envie de nous échapper.

Nous n'avions pas envie de nous échapper parce que nous n'avions pas conscience d'être esclaves. Nous pensions être libres et maîtres de nos destins, et l'injustice nous convenait bien.

Nous n'avions pas envie de nous échapper de cet esclavage peut-être parce que nous l'aimions à la manière de ceux qui sont sous l'emprise d'une addiction au sexe, au jeu, à l'alcool, à l'argent, à la gloire, au pouvoir ou à bien d'autres choses encore. Tout en se sachant esclave, on veut le rester

Nous n'avions pas envie de nous échapper parce que nous n'avions jamais rien connu d'autre. Nous ne savions peut-être même pas qu'il pouvait exister autre chose. Ou si nous nous doutions qu'il existait un autre monde, ce monde inconnu nous faisait peur ou du moins ne nous attirait pas.

Ou encore, plutôt que de nous échapper, nous rêvions de construire nous-mêmes un autre monde à la force de nos poignets, comme beaucoup de jeunes pleins d'idéaux de toutes sortes.

Quoi qu'il en soit, Jésus-Christ a tout de même payé notre rançon. Il a ouvert nos yeux sur notre condition, il nous a convaincus de sortir de cet esclavage, il nous a montré la voie, il nous a purifiés de nos souillures. Il nous a rendus libres. Mais que faire de cette liberté ? J'ai lu ou entendu que la plupart des prisonniers libérés après avoir passé l'essentiel de leur vie en prison se sentent perdus dans notre société et font tout ce qu'il faut pour retourner en prison. Si après avoir été libérés, Jésus nous laissait livrés à nous-mêmes, nous ne tarderions pas à nous remettre sous la coupe de l'injustice.

C'est pourquoi, Jésus-Christ ne nous a pas laissés seuls. Il nous a donné son Esprit pour nous accompagner en permanence. Il nous a offert une nouvelle communauté, il nous a invités à faire partie de son peuple. Dans cette communauté, nous trouvons de nouveaux repères et une nouvelle joie de vivre.

La grâce nous enseigne

Nous vivons donc dans un nouvel environnement. Dans ce nouvel environnement, la grâce de Dieu est omniprésente. Pour commencer, elle nous enseigne, nous dit le texte. Elle ne nous demande pas d'apprendre

par cœur une liste de restrictions, d'interdictions et d'obligations qui rendraient notre existence difficile. Au contraire : elle nous enseigne à vivre. Cet enseignement est nécessaire pour nous apprendre progressivement à vivre autrement, apprendre à vivre dans la justice. La grâce de Dieu nous l'enseigne de diverses manières.

D'abord, elle nous donne la parole écrite de Dieu : " toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne (2 Timothée 3.16-17).

Ensuite, la grâce de Dieu donne à l'église des ministères d'enseignement. " Et Dieu nous a accordé par grâce des dons différents. Que celui qui a reçu un ministère d'enseignement enseigne" (Romains 12.6-7).

Troisièmement, la grâce de Dieu nous laisse des exemples à imiter : "Suivez tous mon exemple, frères, et observez comment se conduisent ceux qui vivent selon le modèle que vous trouvez en nous" nous dit Paul en Philippiens 3.17. Parfois, elle nous donne aussi des exemples à fuir.

Enfin, la grâce de Dieu nous enseigne par l'expérience acquise au jour le jour notamment au travers des épreuves. "Mes frères," écrit Jacques, "quand vous passez par toutes sortes d'épreuves, considérez-vous comme heureux. Car vous le savez : la mise à l'épreuve de votre foi produit l'endurance. Mais il faut que votre endurance aille jusqu'au bout de ce qu'elle peut faire pour que vous parveniez à l'état d'adultes et soyez pleins de force, des hommes auxquels il ne manque rien" (Jacques 1.2-4).

Dans sa grâce, Dieu trouve toujours un moyen adapté pour nous enseigner à vivre dans la justice.

Vivre selon la grâce

Vivre dans la justice comprend deux volets : d'abord un renoncement puis un engagement (v. 12).

Premier volet : "la grâce de Dieu nous amène à nous détourner de tout mépris de Dieu et à rejeter les passions des gens de ce monde. "

Il est indispensable que nous prenions nos distances avec ce qui faisait notre vie passée.

Le monde méprise Dieu, ne serait-ce qu'en l'ignorant. Le terme grec rendu ici par mépris signifie une absence de révérence. Mépriser Dieu, c'est ne pas avoir à son égard le profond respect qui lui est dû. Dieu est infiniment grand et mérite qu'on le respecte pour cela. Se détourner de tout mépris de Dieu, c'est donc ne jamais nous comporter à son égard comme s'il était moins important qu'il ne l'est, parfois même comme s'il n'avait que peu d'importance, ou aucune importance, comme cela se passe dans le monde. Nous devons respecter sa personne, respecter sa parole, respecter sa volonté, respecter son œuvre.

Parce qu'il n'a aucun respect pour Dieu, le monde se livre avec de moins en moins de retenue à toutes ses passions et ne supporte pas qu'on veuille l'en empêcher. Les gens veulent profiter au maximum de leur courte vie, comme ils l'entendent. Nous, au contraire, nous devons apprendre à fuir ces passions qui nous détruisent. "Débarrassez-vous de votre ancienne manière de vivre, celle de l'homme que vous étiez autrefois, et que les désirs trompeurs mènent à la ruine", écrit Paul en Ephésiens 4.22.

Bien sûr, il ne s'agit pas de mépriser tout ce qui est terrestre : la terre est aussi la création de Dieu. C'est l'esprit d'un monde sans Dieu qu'il faut fuir.

Deuxième volet : "Ainsi nous pourrions mener, dans le temps présent, une vie équilibrée, juste et pleine de respect pour Dieu". C'est dans cette voie que nous nous sommes engagés et dans laquelle nous devons persévérer.

Mener une vie équilibrée : ce terme suppose la modération, le détachement, le renoncement. C'est un effort à faire sur nous-mêmes.

Mener une vie juste : ce terme nous parle d'équité, d'honnêteté, de droiture dans nos relations avec les autres, loin de l'égoïsme ambiant.

Mener une vie pleine de respect pour Dieu : cette expression qualifie notre relation avec Dieu. Notre façon de vivre, notre comportement doivent exprimer notre respect pour Dieu, pas seulement nos paroles.

Finalement, n'oublions pas le verset 14. Nous sommes devenus "un peuple qui lui appartienne et qui mette toute son ardeur à accomplir des œuvres bonnes."

Puisque Jésus-Christ nous a rachetés, nous lui appartenons. Nous sommes donc à son entière disposition 7 jours sur 7 et 24 h sur 24. Il n'est donc plus question de disposer de nous-même comme bon nous semble.

Jésus-Christ n'attend pas de son peuple une contemplation passive. Il attend de lui qu'il agisse, qu'il se mette au travail, qu'il se mette au travail avec ardeur, non pas pour se livrer à n'importe quelle activité selon sa fantaisie, mais pour accomplir les œuvres bonnes. Les œuvres bonnes, ce sont celles que Dieu a préparées spécialement pour chacun d'entre nous. En Ephésiens 2.10 Paul écrit : "par notre union avec le Christ, Jésus, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions."

Cela n'a rien d'un devoir pénible. Si nous sommes conscients de la grâce qui nous a été faite, nous ne nous mettrons pas au travail en traînant des pieds. Au contraire, notre joie d'avoir été sauvés et notre reconnaissance, notre admiration et notre respect pour Dieu, nous pousseront tout naturellement à servir le Seigneur avec enthousiasme.

Vivre dans la perspective du retour de Jésus-Christ

Le verset 12 parle de la vie à mener dans le temps présent. L'expression "temps présent" souligne le fait que le temps dont nous disposons ici-bas est court et provisoire. Il ne s'agit pas d'une réalité ultime à laquelle nous devrions nous accrocher.

Au contraire, nous vivons dans l'attente "que se réalise notre bienheureuse espérance : la révélation de la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur" (verset 13). Cette espérance est qualifiée de bienheureuse, parce qu'elle embrasse toutes les félicités de la vie éternelle. C'est un grand bonheur qui nous attend.

Le verset 13 utilise le même mot de révélation que le verset 11 qui parlait de la première venue de Jésus-Christ, de sa mort et de sa résurrection. Nous vivons entre deux révélation, entre deux épiphanies comme il est écrit en grec : par la foi, nous nous appuyons sur la première qui nous a donné la vie, et par la foi, nous attendons la seconde qui nous fera entrer dans le royaume éternel de Dieu.

Cela nécessite un effort : celui de rester conscients que nous sommes de passage, pour un peu de temps, que nous sommes des étrangers et des résidents temporaires sur cette terre pour reprendre l'expression d'Hébreux 11.13.

Il est important d'avoir la bonne perspective pour vivre nos journées, et notamment de fixer nos priorités et nos choix dans cette perspective. Nous vivons dans l'attente de notre départ, dans l'attente de partir avec le Seigneur vers notre patrie éternelle, le jour où sa gloire sera révélée avec éclat au monde entier. Sommes-nous prêts à partir ? La perspective de son retour est-elle pour nous une espérance bienheureuse, une espérance de tous les jours ?

Conclusion

Si, nous retenons ces quelques versets de Tite, nous savons l'essentiel de l'évangile.

Par la grâce de Dieu nous avons été sauvés. Nous avons été rachetés. Nous avons été purifiés. Nous avons été accueillis dans le peuple que Jésus-Christ s'est constitué. Nous y sommes entourés de sa bienveillance et de son amour. Nous y apprenons à renoncer à l'injustice et à vivre dans la justice. Nous y sommes invités à travailler avec lui, à son œuvre, avec ardeur. Nous bénéficions d'une perspective éternelle, nous avons une espérance bienheureuse : la révélation de la gloire de Jésus-Christ, notre grand Dieu et Sauveur que nous attendons.

C'est ainsi, je crois, qu'on pourrait définir ce qu'est un vrai chrétien.